

Le samouraï intemporel

Serge Pallascio

Numéro 110, été 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67603ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pallascio, S. (2012). Le samouraï intemporel. *Cap-aux-Diamants*, (110), 56–56.

LE SAMOURAÏ INTÉMPOREL

Tsunetomo Yamamoto est un samouraï japonais qui a vécu de 1659 à 1719. En 1700, Yamamoto devient moine et se retire du monde. En 1710, il est rejoint par le jeune Tashiro Tsuramoto qui transcrit pendant sept ans toutes les conversations qu'il aura avec son maître. Ainsi naîtra *Hakagure*, ouvrage en onze tomes qui décrit le code de conduite et de morale auquel doit souscrire l'authentique samouraï. Extraits de *Hakagure* : « Il y a deux sortes d'orgueil, l'orgueil interne et l'orgueil externe. Un Samouraï qui ne possède pas les deux est d'une utilité douteuse ». Ou encore : « La voie du Samouraï est la passion de la mort [...] On ne peut accomplir de grands exploits quand on est dans une disposition d'esprit normale ».

Inspiré par la prestigieuse collection appartenant à Ann et Gabriel Barbier-Mueller de Dallas (Texas), le Musée de la civilisation donne à voir jusqu'au 27 janvier 2013 plus de 150 artefacts illustrant l'univers des samouraïs. Casques, armures, vêtements, parures pour cheval et objets de la vie quotidienne sont là pour nous rappeler qu'au-delà du bruit, du sang et de la fureur, les samouraïs sont une société quasi mythique dont la richesse de la culture et le raffinement continuent de susciter la fascination au XXI^e siècle.

L'histoire des samouraïs débute aussi loin qu'en l'an 792. Les riches propriétaires terriens doivent alors mettre sur pied leurs propres armées pour défendre leurs biens. En 1185, les samouraïs instaurent un gouvernement militaire. S'ensuivent des siècles de guerres intestines tout aussi violentes et cruelles qu'exterminatrices. L'exposition *Samouraï* met principalement en scène cette période de la vie politique et sociale de l'Empire du Soleil levant qui va de 1603 à 1868. C'est une période de paix inaugurée par



L'armure du samouraï. Époque Edo. Collection : The Ann and Gabriel Barbier-Mueller Museum. (Photo : Nicola-Frank Vachon, Perspectives).

l'arrivée au pouvoir du shogun Tokugawa Ieyasu (1603) et qui se termine par l'interdiction (1873) faite aux samouraïs par l'empereur Meiji de porter leur sabre, dernier attribut de leur pouvoir.

Dès son entrée dans la salle, le spectateur est envoûté par la mise en espace conçue par la designer Marie Beaudoin. Large couloir de circulation délimité par les présentoirs vitrés. Éclairage à la fois discret et très dirigé qui fait surgir les objets de l'obscurité, voire de la nuit des temps. Des vêtements, des parures et des armes qu'on retrouvait autrefois sur les champs de bataille et lors des cérémonies officielles sont soudainement dotés d'un « supplément d'âme » comme le veut la formule du philosophe français Henri Bergson. L'efficacité de l'exposition réside dans ce dialogue organique du vide et du plein.

On visite l'exposition *Samouraï* en emportant avec soi des images très fortes. Armures richement décorées qui arborent des blasons familiaux appelés *mons*. Casques de guerre qui deviennent casques d'apparat que le samou-

raï arbore lors des grandes occasions. Paravent à six panneaux du début du XVIII^e siècle appelé *byobu* et représentant une scène de guerre. Mais surtout, ces trois chevaux et leurs cavaliers : armure équestre composée de petits morceaux de cuir pressés et laqués or ; masque de bois représentant un dragon aux longues cornes et aux yeux dorés ; tapis de selle décoré d'oiseaux en or laqué volant dans l'écume de la mer.

Le samouraï a traversé le temps et l'espace. Homme d'honneur animé par la force et la spiritualité, il s'est réincarné dans *Shogun*, le célèbre roman de James Clavell, dans les films *Le Samouraï* de Jean-Pierre Melville ou *Ghost Dog* de l'Américain Jim Jarmusch. Au pire, il a été récupéré dans *Star Wars*, la vision édulcorée de George Lucas. Heureusement pour nous, l'exposition *Samouraï* du Musée de la civilisation a réussi son pari et fait revivre dans toute son authenticité cet univers à l'indubitable parfum de testostérone. ■

Serge Pallascio